

## Avant-propos

**Evelyne BERGER & Virginie FASEL LAUZON**

Centre de linguistique appliquée, Université de Neuchâtel

Les travaux en analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique (ci-après AC) ont apporté un regard nouveau sur le rôle du contexte dans les interactions sociales. Plutôt que d'être conceptualisé comme préexistant à l'interaction et déterminant les rôles et les actions des participants, le contexte est envisagé comme construit activement, pas à pas, par les conduites des participants (cf. Drew & Heritage 1992; Heritage & Greatbatch 1991; Heritage & Clayman 2010). Par exemple, une interaction sociale ne constitue pas une consultation médicale du seul fait qu'elle prend place dans un cabinet médical et qu'elle se déroule entre une personne exerçant la profession de médecin et une personne malade: l'événement 'consultation médicale' est instauré et construit tour après tour par les participants, qui s'orientent au cours de l'échange vers la pertinence des catégories 'médecin-patient' et vers un certain ensemble d'activités (p.ex. la description des symptômes, l'anamnèse, le diagnostic, etc.) qu'ils élaborent conjointement grâce à leurs actions respectives (p.ex. récits, séries de questions-réponses, etc.). L'orientation des participants vers un type d'événement communicatif n'est pas établie une fois pour toutes mais peut se transformer au fur et à mesure de l'échange, rendant ainsi les frontières entre interaction institutionnelle et conversation ordinaire malléables.

Les travaux en AC portant sur des interactions en contexte institutionnel ont mis au jour plusieurs spécificités interactionnelles communes à ce type d'interaction. En premier lieu, les interactions institutionnelles se caractérisent par l'orientation d'au moins un des participants vers un but spécifique (p.ex. 'formuler un diagnostic'). En second lieu, les interactions institutionnelles reposent généralement sur une asymétrie des 'droits et obligations' relatifs aux rôles institutionnels endossés par les participants, qui ont trait notamment à l'allocation des tours de parole et à l'organisation des séquences. Enfin, ces interactions se caractérisent par une réduction de l'éventail des pratiques interactionnelles déployées par les participants, qui se matérialise par exemple sous forme de routines séquentielles ou d'une complémentarité des actions accomplies (p.ex. les questions que pose le journaliste et les réponses que donne l'invité). En somme, chaque interaction institutionnelle possède une 'empreinte interactionnelle' (*fingerprint*, Heritage & Greatbatch 1991) unique, façonnée par les procédures et les contraintes spécifiques mises en œuvre par les participants pour accomplir leurs objectifs.

Ce numéro de TRANEL se propose d'explorer la dimension institutionnelle des échanges verbaux – dans une diversité de contextes – telle qu'elle est accomplie à travers les conduites des acteurs qui y prennent part. Les contributions se focalisent sur la dimension interactionnelle des institutions sociales et placent au cœur de leurs démarches le recueil et l'analyse d'interactions authentiques, c'est-à-dire non provoquées par le chercheur. Les interactions ont été enregistrées sous forme audio et/ou vidéo, puis transcrites de façon à rendre compte le plus fidèlement possible non seulement de ce qui a été dit, mais aussi des détails de la production du *dire* (p.ex. intonations, répétitions, faux-départs, hésitations, pauses, chevauchements, mais aussi les regards, les gestes, etc.<sup>1</sup>). Ce sont précisément ces 'détails' qui témoignent des interprétations situées que les acteurs font de leurs conduites mutuelles. Ils révèlent ainsi la minutie avec laquelle les participants se coordonnent et ajustent leurs conduites les uns aux autres à chaque instant du déroulement de l'interaction. L'approche de l'AC suppose en outre d'accorder une attention centrale à l'organisation *séquentielle* des interactions sociales: ainsi, une action d'un participant sera comprise au regard du moment précis où elle se produit, c'est-à-dire en tenant compte à la fois des actions précédentes (les siennes et celles d'autrui) et des attentes qui sont projetées sur les actions à venir.

Ce numéro rassemble des contributions portant sur une diversité de terrains et de pratiques. L'article de Sara KEEL s'intéresse à la conférence de presse. Si le contexte médiatique constitue un terrain classique de la recherche sur les interactions institutionnelles (cf. p.ex. Heritage & Greatbatch 1991), l'étude de Sara KEEL se penche sur une situation moins habituelle: la conférence de presse hybride (CPH) où les orateurs, des 'sans-papiers' occupant illégalement une église, se trouvent face à un public hétérogène de journalistes et de partisans. Se penchant sur la clôture des interventions des orateurs, elle montre que les pratiques de clôture ont des conséquences interactionnelles sur les réactions du public: plus la clôture du discours est rendue reconnaissable, plus l'orateur reçoit rapidement une réponse approbative du public sous forme d'applaudissements. Il apparaît que les pratiques de clôture ne sont pas toutes efficaces au même degré. La clôture est une tâche interactionnelle éminemment complexe qui est porteuse d'enjeux institutionnels importants. En effet, c'est à travers les applaudissements que les orateurs sont légitimés en tant que représentants du mouvement des sans-papiers.

La salle de classe constitue un autre terrain classique des études sur les interactions institutionnelles (cf. Gardner 2013 pour une présentation). Il est revisité dans ce numéro par deux contributions. Virginie DEGOUMOIS s'intéresse à la classe de français L1 au secondaire obligatoire dans le contexte

---

<sup>1</sup> Pour plus d'informations sur les pratiques de transcription : voir les conventions annexées à chaque article.

suisse romand. L'étude porte sur l'expression d'opinions personnelles des élèves dans le cadre d'activités pédagogiques de débat. L'auteure montre le travail de positionnement épistémique observable lorsque les élèves prennent la parole. L'empreinte institutionnelle de l'expression d'opinion se révèle d'une part dans le guidage de l'enseignant quant à la formulation d'opinion et d'autre part dans la 'prudence interactionnelle' qui caractérise les prises de position des élèves. La prudence interactionnelle des élèves témoigne de leur orientation vers une possible évaluation de l'enseignant, quand bien même l'action de donner son opinion ne peut à proprement parler être évaluée comme "juste" ou "fausse". De plus, les élèves semblent également réticents à prendre position face à leurs camarades de classe, craignant que leur opinion soit en porte-à-faux avec celle de la majorité.

L'article de Klara SKOGBYR MARIAN et Silvia KUNITZ s'intéresse à la classe de langue étrangère. Se basant sur un corpus d'interactions en classe d'anglais L2 au secondaire obligatoire en Suède, les auteures étudient l'évolution de la participation d'une élève au cours d'un travail en groupe (tâche de vocabulaire). Par une observation fine des conduites tant verbales que multimodales, les auteures montrent comment l'élève Emma passe d'une participation à la tâche d'abord marginale vers une participation de plus en plus active et légitime. En effet, plus le groupe progresse dans la tâche et plus Emma propose des solutions, complète, corrige ou commente les contributions de ses camarades, prend en charge l'avancement de la tâche et s'approprie physiquement le matériel à disposition (feuilles, crayon). L'évolution des formes de participation se traduit par des changements dans le positionnement épistémique de l'élève et dans la reconnaissance de son expertise par les autres participants.

La contribution de Vasiliki MARKAKI-LOTHE et Laurent FILLIETTAZ s'intéresse à la formation professionnelle des éducatrices de la petite enfance. L'étude porte sur les interactions entre référentes, stagiaires et enfants lors d'activités en crèche. Dans ce contexte, il est fréquent d'observer des schismes interactionnels, c'est-à-dire la scission temporaire d'une interaction en deux interactions parallèles. La référente s'adresse alors momentanément à un (ou plusieurs) enfant(s) dont le comportement est inapproprié, en prenant garde à ne pas entraver la poursuite de l'activité éducative menée par la stagiaire avec le reste des enfants. Les auteurs montrent comment les participants recourent au schisme pour gérer les contraintes et les besoins de la formation au travail. L'émergence et la transformation de cadres de participation complexes, notamment à travers le schisme, est ainsi une pratique spécifique à la situation institutionnelle étudiée.

La contribution d'Evelyne BERGER questionne les frontières entre contexte institutionnel et conversation ordinaire en s'intéressant à un contexte 'hybride'. L'article porte sur les interactions entre une jeune fille au-pair et sa famille d'accueil. Les conduites des participants au sein de ces conversations cristallisent par moments des rapports de type employeur-employé, notamment

au cours de récits concernant les faits et gestes des enfants de la famille. L'étude révèle un travail sous-jacent au récit du narrateur et aux réactions du récipiendaire qui vise non seulement à définir leur expertise mutuelle en matière d'éducation mais aussi à négocier leur légitimité à évaluer le comportement des enfants.

Les articles regroupés dans ce volume mettent en évidence la nature foncièrement située et émergente de la dimension institutionnelle. Le contexte institutionnel se construit dans et grâce aux orientations des participants vers la nature de leurs relations et vers les objectifs qu'ils poursuivent. Par exemple, la fille au-pair et la mère d'accueil se positionnent dans un rapport employeur-employée lors de récits spontanés au sujet des enfants (cf. BERGER). Ou encore, par le schisme, l'éducatrice expérimentée se positionne comme tutrice en créant les circonstances adéquates pour que la stagiaire puisse mener à bien son projet éducatif (cf. MARKAKI-LOTHE & FILLIETTAZ).

Plusieurs articles révèlent le rôle central que les pratiques de mise en scène des savoirs et de leur légitimation par les co-participants jouent dans les interactions en contexte institutionnel. En effet, ces interactions se caractérisent typiquement par une spécialisation des rôles institutionnels, ce qui se reflète dans les modalités de participation aux activités, mais également dans la mise en scène d'une asymétrie des droits et des responsabilités épistémiques. Au travers des ressources utilisées pour exprimer un point de vue ou réagir à l'expression du point de vue d'autrui, les participants construisent et négocient leurs rôles respectifs, la primauté des savoirs relatifs à certains domaines de connaissance, les droits à transmettre ou à évaluer ces savoirs (cf. DEGOUMOIS; BERGER) ainsi que la manière de procéder pour solliciter ou apporter de l'aide (cf. SKOGMYR MARIAN & KUNITZ).

Enfin, certains articles soulignent l'importance de l'environnement physique et des objets dans la configuration des interactions institutionnelles. La manipulation d'objets et d'artéfacts ou les mouvements des participants dans l'espace façonnent les conduites des participants et participent à la configuration du contexte institutionnel des interactions. Ainsi, des cadres de participation spécifiques à l'activité institutionnelle (p.ex. un travail en groupe en salle de classe, cf. SKOGMYR & KUNITZ, l'appel en crèche, cf. MARKAKI-LOTHE & FILLIETTAZ, la conférence de presse, cf. Sara KEEL) sont mis en place à travers les positionnements corporels des participants ou l'orientation de leurs regards. Ces cadres de participation créent les circonstances particulières dans lesquelles se produisent les échanges et sont réaménagés au gré des contingences de l'interaction (p.ex. émergence d'un schisme, cf. MARKAKI-LOTHE & FILLIETTAZ). Les articles documentent également la manière dont certaines conduites multimodales sont instituées par les participants comme pratiques interactionnelles légitimes (p.ex. les applaudissements après le discours des orateurs dans l'étude de KEEL et les déplacements lors de l'appel dans l'étude de MARKAKI-LOTHE & FILLIETTAZ).

En somme, les contributions de ce volume contribuent à étoffer les connaissances sur les pratiques d'"institutionnalisation" des interactions sociales à travers les conduites et les ajustements des participants, en s'intéressant à une diversité de contextes et en se focalisant sur des aspects variés.

## BIBLIOGRAPHIE

Drew, P. & Heritage, J. (1992): Analyzing talk at work: an introduction. In P. Drew & J. Heritage (éds), *Talk at work*. Cambridge (Cambridge University Press), 3-65.

Gardner, R. (2013): Conversation analysis in the classroom. In J. Sidnell & T. Stivers (éds.), *The handbook of conversation analysis*. Malden/MA (Blackwell), 593-611.

Heritage, J. & Clayman, St. (2010): *Talk in action*. Oxford (Blackwell).

Heritage, J. & Greatbatch, D. (1991): On the institutional character of institutional talk: The case of news interview interaction. In D. Boden & D. H. Zimmerman (éds.), *Talk and social structure* Berkeley (University of California Press), 93-137.